

Tour du monde de Christian et Rosemarie

1^{er} octobre – 23 juin 2017

La préparation de notre voyage a pris trois bons mois, essentiellement en démarches sur internet pour choisir les itinéraires, chiffrer le coût et voir si ce projet était réalisable pour nous. C'est moi, Rosemarie, qui l'ai préparé en quasi secret tout l'hiver 2015-2016. L'aide est venue de l'agence à laquelle nous nous sommes adressés pour le billet d'avion principal ; il s'agit de Travel Nation, agence anglaise spécialisée dans les tours du monde, qui nous a attribué un correspondant attiré parlant couramment le français, Anna. Une autre source d'aide est venue de « Voyage forum » ; j'avais déjà utilisé ce site à ne multiples reprises pour des voyages moins longs mais avec beaucoup de bonheur puisqu'une correspondante est devenue une amie.

L'itinéraire choisi tenait compte des goûts de chacun de nous et des rêves que nous partageons depuis ... 47 ans. Il est le suivant :

- Toulouse – Buenos Aires via Madrid le 1^{er} octobre 2016.

Depuis Buenos Aires où nous avons loué un appartement jusqu'au 5 janvier, nous avons fait trois voyages d'une semaine : La Péninsule de Valdes , au nord-est de la Patagonie, où on peut admirer les baleines , les pingouins et les lions de mer ; rencontres inoubliables. Les hauts plateaux andins dans la province de JUJUY au nord-ouest de l'Argentine avec quelques nuits à 4300 mètres. Montevideo, en Uruguay , voyage décidé essentiellement pour réactiver notre visa qui ne dure normalement que trois mois : ce n'est pas un souvenir impérissable.

- Buenos Aires-Neuquen en avion le 5 janvier 2017 (nord-ouest de la Patagonie) où nous retrouvons des correspondants esperantistes ; visite du site del Chocon où ont été retrouvés des squelettes de dinosaures.
- Neuquen – San Martin de los Andes le 8 janvier(en bus) et son musée à la mémoire de Che Guevara qui y séjourna lors de son périple sud-américain en moto en 1951.
- San Martin de los Andes-San Carlos de Bariloche le 10 janvier(en bus). Ville magnifique au bord d'un lac ; on se croirait en Suisse ou en Allemagne car, en plus du paysage, il y a ici une très importante colonie allemande qui date du début du 20^{ème} siècle mais aussi de 1945 : ambiance un peu particulière.
- San Carlos de Bariloche- Puerto Montt au Chili le 12 janvier(en bus). Là aussi nous retrouvons un correspondant espérantiste. La balade sur le marché coloré et animé avec les lions de mer qui viennent quémander les restes que les poissonniers lancent à la volée est un moment à ne pas manquer.
- Puerto Montt- Castro dans l'île de Chiloé le 13 janvier (en bus et en bac) , ses petites maisons colorées sur pilotis.
- Castro-Ancud le 14 janvier en bus
- Ancud- Puerto Montt en bac +bus le 15 janvier
- Puerto Montt – Puyhuyé-Osorno (son volcan)-Entre lagos en bus le 16 janvier
- Entre lagos-Valdivia en bus le 18 janvier
- Valdivia-Temuco le 20 janvier avec son très intéressant Musée régional de l'Araucanie
- Temuco-Talca le 22 janvier en bus
- Talca- Santiago le 23 janvier en bus jusqu'au 25 : visite d'une très belle exposition Picasso.

- Santiago-Valparaiso en bus le 25 janvier. Séjour d'une semaine dans un logement typique de Valparaiso sur une colline qui domine la baie. Ne pas manquer de prendre le bus 607 qui part de la gare routière et suit toutes les crêtes en dominant la ville et la baie, les ascenseurs, le restaurant le plus vieux de Valparaiso le « Liberty » rempli de souvenirs de marins et autres habitants du port. Balade d'une journée à Isla Negra le 29 janvier, maison de Pablo Neruda.
- Valparaiso-Santiago le 31 janvier. Nous visitons la Chascona, autre maison de Neruda, très emblématique de sa vie et de ses luttes.
- Santiago-Ile de Pâques en avion le 2 février. Nous avons la chance d'y être pendant le festival Tapati qui se déroule tous les ans pour élire la reine de l'île, reine de beauté bien sûr mais aussi représentante de toute la culture de Rapa Nui. Magiques ces corps athlétiques pendant les épreuves sportives, les danses guerrières, les présentations de costumes traditionnels, les chants, les contes ... Les Moais aussi bien sûr mais, là, nous y étions préparés. Les chevaux en liberté partout aussi, sur ces prairies rases, légèrement balayées par le vent. Caillou perdu à 3500 kms de toute autre vie ...
- Ile de Pâques-Papeete le 6 février en avion. Choc de la grande ville, avec ses sdf et ses voitures de luxe, son marché un peu vitrine à touristes, ses fleurs partout, ses parfums enivrants, les oiseaux.
- Papeete-Huahine en avion le 9 février. Vision superbe au-dessus des atolls. Visite d'un faro-musée, d'une ferme perlière, du ruisseau aux anguilles sacrées et aux yeux bleus. Petite île calme et belle, ambiance familiale.
- Huahine-Raïatea en avion le 12 février. Nous faisons une escale à Bora-Bora ce qui permet une première fois d'admirer le magnifique lagon. Raïatea, ses cascades, de douces pluies tropicales, ses crabes de cocotiers qui courent partout.
- Raïatea-Bora-Bora le 15 février. Le lagon est superbe, les infrastructures qui bordent le lagon rivalisent de luxe mais l'intérieur de l'île est triste et délaissé.
- Bora-Bora – Maupiti en avion le 17 février. L'aéroport est construit sur un motu. On rejoint l'île en bateau. Petite île sans hôtel, avec seulement des pensions familiales de confort divers. La notre était très rustique, très. Rencontre d'un musicien artiste, Ahky Firuu, genre facteur Cheval, qui a construit lui-même sa maison en coquillages et coraux, « le Palais de la mer » ; deux heures poétiques et amicales.
- Maupiti-Papeete –Nuku Hiva le 25 février. On atterrit au Nord-Ouest de l'île et la ville principale est au sud-est ; pour la rejoindre on monte à 1200 mètres dans des forêts de résineux et le brouillard ; on se croirait dans les Vosges. Taiomaei est la capitale administrative des Marquises mais c'est un village ! De belles balades, des cascades, des maraes, des points de vues vertigineux au-dessus de la mer, des vallons verdoyants, une cuisine délicieuse, le calme. Cinq jours de repos.
- Nuku-Hiva - Hiva Oa le 1 er mars. Nous en avons tant rêvé ! Nous ne pensions jamais y arriver. Nous l'avions sans doute trop rêvé. Un peu de déception donc devant un espace Brel un peu à l'abandon, un espace Gauguin qui ne présente que des reproductions de qualité discutable, une culture un peu oubliée, des cultures traditionnelles en perte de vitesse, un entretien des routes et espaces publics qui laisse à désirer... Même la maison de Brel a été démolie !
- Hiva Oa – Papeete – Moorea le 9 mars en bateau. Une île très peuplée mais magnifique. Nous y sommes restés trop peu de temps (2 jours) et surtout il aurait fallu louer un véhicule pour découvrir toutes les richesses que nous fait un peu entrevoir notre hôte en nous ramenant au port. Une semaine aurait été mieux.

- Papeete-Auckland le 12 mars en avion. Adieu les tongs et le pareo pour nous plonger dans la grande ville cossue avec de beaux magasins, de beaux immeubles, des restaurants irlandais, italiens, chinois, surtout chinois, des montées et des descentes...
Achat d'un pass Intercity qui nous permettra de voyager dans les deux îles.
- Auckland-Paihia en bus le 15 mars. Du vert, du vert, du vert et encore du vert. Toutes les nuances, toute la palette la plus complète dans le vert ! Mais au bout du chemin la plage ; un mini Deauville. Charmant, reposant, accueillant, une étape agréable.
- Paihia- Matamata en bus le 17 mars. Passage obligé sur demande insistante de nos enfants. Nous arrivons dans notre auberge le jour de la Saint Patrick, auberge-pub irlandais ! Encore du vert partout et de la Guinness à flots. Très sympathique. Nous visitons le site où a été tourné le film le Seigneur des anneaux ; entretenu et aménagé pour en faire un parc d'attraction mais c'est charmant si ce n'est la présence de drogués des selfies et autres photos souvenirs qui gâchent un peu le paysage.
- Matamata-Rotorua le 19 mars en bus. Belle ville à l'odeur caractéristique de soufre en raison de la présence de nombreuses sources chaudes. Belle randonnée de quelques 15 kms autour de geysers et lacs multicolores, fumants, écumants, d'une très belle nature sauvage. Il faut faire cette promenade.
- Rotorua-Taupo le 21 mars en bus . Jolie ville au bord d'un lac. Là encore, une grande marche s'impose : les chutes de la rivière et les sources d'eau chaude récompensent l'effort.
- Taupo-Napier le 23 mars en bus. Napier est connue comme ville détruite en 1931 par un tremblement de terre et reconstruite en style art déco, art nouveau. Le centre présente effectivement quelques jolies façades mais on reste un peu sur sa faim (j'aime l'art déco !).
- Napier-Wellington le 24 mars en bus. Ville sympathique, bonne ambiance assez jeune et festive.
- Wellington-Picton en ferry le 25 mars. Triste ville Picton. Une sorte de décor de western, un peu vide, un peu embrumé, au fond d'un fjord. Je n'y passerais pas mes vacances !
- Picton-Christchurch en bus le 26 mars. Christchurch a subi plusieurs tremblements de terre dont deux récents. C'est une succession de terrains vagues et de bâtiments en travaux. Nous y rencontrons une espérantiste qui nous montre sa ville et sa « Wild life reserve » : dommage que les kiwis ne supportent pas la lumière ! Nous les distinguerons à peine.
- Christchurch – Tekapo le 28 mars en bus. Inoubliable. La nature dans toute sa splendeur et sa pureté. Des lupins sauvages partout. Des couleurs de bleus du lac qui rivalisent avec les verts des collines qui l'entourent.
- Tekapo- Queenstown le 30 mars via le Mont Cook. Nous déjeunons au pied de la montagne. Grandiose et sauvage. Queenstown est une station balnéaire très chic, agréablement installée au fond d'un fjord avec des jardins très bien entretenus, des terrasses au bord de l'eau, des boutiques de luxe. De là nous faisons une croisière sur le Milford Sound mais ce jour-là il pleut, il vente, il fait froid et on s'enrhume !
- Queenstown- Franz Josef le 2 avril . Depuis la petite ville-étape on accède au glacier après une belle randonnée de quelques 8 ou 9 kilomètres. Mais la vue vaut le détour. C'est une belle étape qui permet un peu de repos .
- Franz Josef- Greymouth le 5 avril en bus. Greymouth est une ancienne ville minière. Pas riche. Pas belle. Sans centre d'intérêt autre que son histoire humaine pleine de drames, de travail, de camaraderie, de vie collective. Nous avons aimé cette ville grise et ses habitants comme ceux de l'auberge de jeunesse vieillotte mais tellement chaleureuse autour de son poêle entretenu tout le jour et ses résidents un peu échoués là mais adorables. A

Greymouth on peut acheter de belles pièces en jade, traditionnellement travaillé ici par les maories qui peuplaient cette région.

- Greymouth-Christchurch le 10 avril par le train « Transalpin » . La ligne du Transalpin est une véritable prouesse technologique. Achevée en 1923 avec la construction du tunnel de 8,6 kilomètres qui relie Arthur pass à la petite ville d'Otira. C'était alors le plus grand tunnel de l'empire britannique. La ligne fait 223 kilomètres au milieu de sommets enneigés, de torrents , de forêts, de gorges, de larges vallées pieureuses.
- Christchurch-Sydney le 11 avril en avion. Sydney a été un grand coup de cœur inattendu. Cette énorme métropole cosmopolite donne une impression de vacances perpétuelles, d'harmonie et de calme avec pourtant l'activité d'une très grande ville. L'eau qui pénètre la terre par de multiples bras a peut-être des vertus apaisantes. Nous avons emprunté plusieurs fois les ferrys pour visiter une île, rejoindre une station balnéaire, c'est ici un moyen de locomotion mais c'est chaque fois une petite croisière. Ne pas manquer de monter à la Sydney Tower qui permet de dominer toute la région.
- Sydney-Katoomba le 13 avril en train. Depuis Sydney on rejoint Katoomba et les Blue Mountains en 1h 30. Les blue Mountains ce sont des forêts d'eucalyptus dans lesquels s'ébattent des cacatoès à huppe jaune et des rochers gigantesques qui plongent dans les entrailles de la terre. On marche beaucoup mais c'est un vrai bonheur. Beaucoup de monde bien sur autour du point d'observation « Echopoint » et des « trois sœurs », ces rochers pleins d'une jolie légende, mais les randonneurs sont beaucoup plus rares.
- Katoomba-Sydney le 19 avril en train. Changement d'auberge de jeunesse pour l'YHA central près de la gare : le luxe ! Il y a même une piscine sur la terrasse ! Et des gens de tous âges. A recommander sans réserves.
- Sydney-Nouméa le 30 avril en avion. Nous retrouvons le français et un accueil très sympathique de Dan, l'un de nos hôtes au « Tour du monde ». Nous expérimentons dès le lendemain la ligne de bus qui rejoint Nouméa : nous sommes les seuls « blancs » mais c'est très agréable et il est facile d'engager la conversation avec les autres passagers, surtout entre femmes. Beaucoup de visites très intéressantes à ne pas manquer : le centre Jean-Marie Tjibaou, le musée de la ville, le musée de Nouvelle Calédonie et de la culture kanak, le marché municipal, le quartier Blanchot et ses maisons coloniales du 19^{ème}. Mais il faut louer un véhicule pour silloner le Caillou : faire une randonnée dans le parc des Grandes fougères est extraordinaire, même sous la pluie ! Prendre la route à horaires en Twingo sans savoir qu'elle est à horaire et quelles difficultés elle présente, est une expérience qui restera ... unique ! Parler avec les gens qui se retrouvent là dans le jardin de la Foa où s'élancent fièrement des sculptures monumentales traditionnelles, se perdre sur les routes de la côte, rêver à Saraméa, faire la coutume, monter un magnifique étalon (Quarter Horse) dans une grande propriété du côté de Boulouparis ... les souvenirs affluent. Nous avons cherché la trace de Louise Michel dans la presqu'île de Ducos et là où se trouvait sa maison de Nouméa. A aucun moment nous n'avons regretté les 3 semaines passées sur le Caillou ; nous avons regretté de partir et surtout nous avons très envie de revenir.

- Nouméa-île des Pins en avion le 14 mai. Nous sommes attendus par M.Kombouaré, le père de l'entraîneur de Guingamp ; l'échange est « footballistique » mais très chaleureux. La pension est située près des plages, au milieu d'une végétation magnifique ; c'est calme, détendu, serein. Cette île qui a été un baigneur pour nos concitoyens communards est un vrai paradis naturel. Le summum pour nous a été la journée passée à la piscine naturelle d'Oro : nous étions à peine une vingtaine de personnes dans ce grand bassin plein de poissons magnifiques entouré de la forêt tropicale. Quelques rencontres restent marquantes : Marie-Jeanne qui travaille pour l'émancipation des femmes (ce sont mes termes, elle lutte surtout contre la violence et pour l'autonomie financière des femmes), des européens installés là depuis 40 ans et qui s'y sentent chez eux, la gardienne de la grotte de la reine Hortense, cette femme qui a osé vouloir être reine alors que seuls les hommes avaient accès à cette fonction... La plongée dans la baie est facile et permet de voir quelques jolis poissons ou, avec de la chance, des tortues.
- Ile des Pins –Ouvéa via Nouméa en avion le 21 mai. Nous avons choisi de passer 2 semaines à Ouvéa à la surprise de nos interlocuteurs kanaks, néocalédoniens ou métros. Pourquoi ? L'histoire de cette population qui a perdu 19 des siens (et tué quatre gendarmes) pour exprimer son désir de reconnaissance de son identité et pour l'aspect authentique que reflétaient les documentations et les témoignages. Nous avons trouvé là ce que nous y cherchions avec le calme et le repos nécessaires après notre long périple. Nous n'oublions pas Jean-Marie avec qui nous avons randonné pendant quatre heures dans la forêt pour voir des perruches mais surtout pour parler de sa vie et de son histoire particulière. Ni celles qui nous ont pris en voiture dans la nuit alors que nous marchions jusqu'au seul restaurant ouvert (comme dans la chanson de Brassens car nous avions faim !) et qui avaient envie de savoir ce que nous faisons dans cette île perdue. Comme tous ces ados qui jouaient en vélo et nous interrogeaient sur notre voyage. Ni notre case si belle, surtout quand on est allongé dans son lit et que les yeux se portent sur la magnifique structure en bois. Ni les femmes qui tressaient les grandes feuilles de palmiers pour en faire parois de terrasses. Ni celles qui peignaient et cousaient les « robes missions » (Grrrr ! ces robes sans formes) destinées à une cérémonie religieuse traditionnelle. Ni ce lagon profond de quelques dizaines de kilomètres, bordé par la plage de sable blanc où nous étions presque toujours seuls. Ni les couchers de soleil rouge et cette nuit qui tombe si vite vers 17 h 30. Ni les geckos, gardiens vigilants de notre sommeil sans moustiques. Je veux écrire que nous reviendrons.
- Ouvéa-Nouméa le 3 juin en avion pour les derniers jours prévus sur la Grande Terre..
- Nouméa-Sydney-Bali le 12 juin avec une étape de deux jours à Sydney.
Attendus par le chauffeur de notre pension à l'aéroport, le choc est rude : un fourmillement incroyable de voitures, scooters, vélos, humains, chiens ...Une grande ville avec des grands immeubles mais aussi des rues étroites et des baraques abritant toute sorte de commerces et où 500 000 roupies valent environ 35 euros ! Après une heure de route nous arrivons à Balam Bali Villa, belle maison au milieu des rizières dans la banlieue d'Ubud. Comment rêver mieux ? Impossible pour nous. Un accueil typiquement balinais c'est-à-dire souriant, attentif, avec des petites offrandes sur le sol de notre terrasse, une chambre magnifique, une table délicate et parfumée, des sorties quotidiennes pour voir les principaux sites, assister à une soirée de Legon. C'est un « tout compris » comme nous en avons besoin avant de retrouver notre civilisation ! Chaque jour a été un vrai plaisir et les massages de Chooa y sont pour quelque chose. Jusqu'au départ où tout le personnel s'était rassemblé pour nous saluer et sonner la cloche. C'est dur de partir d'un lieu où on s'est senti si bien accueilli.

- Bali-Toulouse via Doha et Madrid. le 22 juin . C'est très long 24 heures de voyage mais c'est peut-être nécessaire pour laisser retomber toutes ces émotions accumulées avant d'en ressentir d'autres à l'arrivée et en retrouvant nos proches.

C'est merveilleux les voyages et au moment où j'écris ces lignes je ne rêve que de repartir. C'est sûrement un peu une fuite : fuite des contraintes journalières habituelles, fuites du souci quotidien pour les siens, fuite de notre société si peu égalitaire et humaine, fuite de la violence que nous n'avons effectivement jamais rencontrée pendant ces 9 mois. C'est aussi l'émerveillement devant la nature de notre planète, la conviction que nos différences sont des richesses et non des barrières, la fraternité en un mot. Je ne sais pas si c'était « le » voyage de notre vie mais c'était un très beau voyage.

Toulouse le 11 janvier 2018